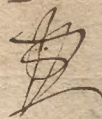


27.



ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE

Question proposée

Par l'Académie de Chirurgie

Établie à Paris

Sous la protection du Roy

En l'année 1732.

Pourquoi certaines tumeurs doivent
être extirpées, et d'autres simplement
ouvertes : Dans l'une et l'autre de
ces opérations quels sont les cas, où
le caustique est préférable à
l'instrument tranchant, et les raisons
de préférence ?



anonyme Pour bien résoudre cette
question, dont l'importance fait
ARC 13, d. 10 n° 8

ADAMÉDIE
CHIRURGIE
voir le juste Discernement de
l'illustre Académie, qui l'a proposée,
il faudroit ce semble donner une
idée de toutes les différentes tumeurs,
qui surviennent au corps humain,
et de la manière d'agir des remèdes
chirurgicaux sur nos parties ;
mais comme cette matière est fort
vaste ; puis que de plus elle
demanderoit, qu'on expliquât non
seulement la Structure de nos
parties solides et fluides ; mais
encore les dérangemens, qui
arrivent à ces mêmes parties
dans les différentes tumeurs, qui
y surviennent : ce qui suffiroit
pour fournir une ample matière
à d'autres ouvrages considérables,

nous

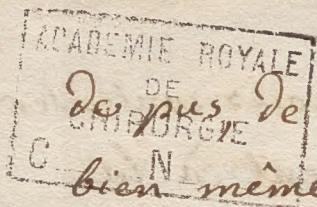
2
nous croions devoir nous contenter
de répondre précisément à la
question proposée, qu'on peut
reduire à trois Chefs.

I.

Pourquoi certaines tumeurs
doivent être extirpées, et d'autres
simplement ouvertes?

On ne doit extirper une
tumeur, que lorsque la simple
incision n'est pas capable de
donner lieu à sa guérison. Ainsi
s'il s'agit simplement d'un abcès,
de certains anevrismes ou varices,
d'une hydropisie particulière
(lesquelles tumeurs ne sont formées
que par un amas contre nature



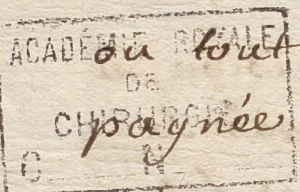


de pus, de sang, ou de serosités) ou bien même d'une hernie vraie; il est clair, qu'on n'a besoin que de l'incision, pour donner lieu, ou à l'évacuation de la matière, qui forme la tumeur dans les premiers cas, ou à la réduction des parties déplacées dans le dernier. ce qui suffit d'abord pour la destruction de ces tumeurs.

Mais s'il s'agit d'une tumeur, ou la formation de laquelle les Solides paroissent principalement concourir; il faut distinguer: car ou elle est de nature à se résoudre, tels que sont par exemple ^{certaines} Scirrhes commençans, certaines tumeurs ankistées; et alors

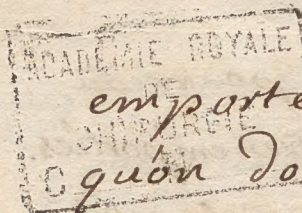
alors il ne faut ni incision, ni
extirpation: ou bien par la
nature elle resiste à tous les
remèdes tant intérieurs, qu'
extérieurs; et alors on doit avoir
recours à l'extirpation; par ce-
que la simple incision ne
pouvant emporter la matière
de la tumeur, on ne sauroit
par son moyen ^{en} attendre la
guérison, qu'à la faveur d'une
longue suppuration, qu'on n'est
pas toujours assuré d'attirer,
de la manière qu'il le faudroit:
au lieu que l'extirpation
emportant tout d'un coup la
tumeur, il ne reste le plus
souvent qu'une plaie, que l'on
peut regarder comme simple.





ou tout au plus comme accom-
pagnée de déperdition de substance,
qu'on peut réparer par les
incarnatifs,

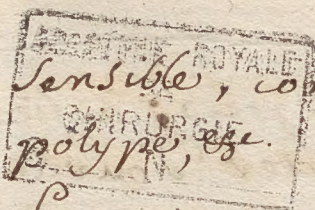
De là on voit clairement
que toutes les tumeurs cancéreuses,
carcinomateuses, ^{la plus part des} ankistées; et dans
certains cas les symptomatiques,
comme bubons, charbons
pestilentiels, et autres tumeurs
cangreneuses; telles que celles
qu'on a observées à la peste de
Provence, les parotides, certaines
exostoses, ganglions, et enfin les
duretés qui se forment sur la
peau, ou dans la membrane
graisseuse, doivent être
emportées



4
emportées, ou extirpées; au lieu
qu'on doit se contenter d'ouvrir
celles, dont nous avons fait mention
ci-dessus, et surtout celles qui forment
des absces considérables, et qu'on
peut faire suppurer facilement.

Or toutes les tumeurs, qui se
trouvent aux parties, où il y a
beaucoup de vaisseaux sanguins,
et qui ont été précédées d'inflam-
mation sensible; ce qu'on appelle
tumeurs chaudes peuvent être menées
à suppuration, pourvu toutefois, &
qu'elles soient exemptes de mortification,
ou cancrene. Celles au contraire
des parties, où il n'y a que des
vaisseaux lymphatiques, et qui y
sont survenues sans inflammation





sensible, comme verruë, pourreau,
polype, &c. méritent d'être emportées.

La raison en est, qu'on ne sauroit
guérir le dérangement desd. tumeurs,
sans détruire les embarras, ou
obstructions, qui les ont produites;
et que ces embarras ne peuvent gueres
être emportés, que par l'action, ou
battement augmenté des vaisseaux
sanguins, lorsqu'ils sont en un
grand nombre: ce qui indique la
suppuration; au lieu que les embarras
des vaisseaux lymphatiques, excrétoires,
ou sécrétoires, ne sauroient être
détruits par l'oscillation de ces
mêmes vaisseaux, qui n'ont presque
point de ressort, ou beaucoup
moins qu'il ne faudroit, pour
briser

5
brises les duretés des liqueurs,
qu'ils contiennent; c'est pourquoi
il faut extirper les tumeurs, qu'ils
ont produites

II.

Quels sont les cas, où le
cautere est préférable à l'instrument
tranchant, tant pour l'extirpation,
que pour l'incision?

Dans les tumeurs, qui
demandent d'être ouvertes, tout
comme dans celles, qu'il faut
extirper, l'on doit se servir,
tantôt du cautere, tantôt de
l'instrument tranchant. ce qui
dépend, 1^o de la nature de la
tumeur, 2^o de sa situation.



*L'ar rapport à la nature
de la tumeur, on préfère le
cautere dans celles, dont la matiere
est visqueuse, épaisse, et gluante;
dans celles, où il y a plusieurs petites
duretés dispersées, que le couteau ne
pourroit emporter, sans causer —
une grande déperdition de substance,
que l'on peut épargner par le —
cautere; et surtout lorsque l'on
ne craint pas de grandes irritations.
On préfère au contraire le couteau,
dans les tumeurs cancéreuses —
carcinomateuses, variqueuses, et
autres, dont les duretés sont très
considérables, et ne forment pour
ainsi dire qu'un seul corps de
tumeur; ou bien lorsque la partie
est*

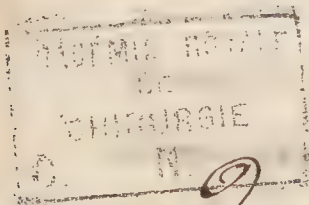
est d'une nature à s'irriter, et
s'enflammer considérablement par
l'application des corrosifs.

Par rapport à la situation
de la tumeur, celles qui occupent
des parties charnues, d'une grande
étendue, et qui forment des organes
moins nécessaires à la vie, et d'une
structure moins délicate; comme
par exemple celles, qui se forment
à la fesse, à la cuisse, etc. doivent
être attaquées avec les corrosifs;
autieu qu'on doit préférer l'instrument
tranchant dans celles, qui sont
en des parties d'une structure
délicate, et d'une moindre étendue,
et qui forment des organes plus
nécessaires à la vie; telles que
sont par exemple celles, qui



occupent les paupières; le globe
de l'œil, les lèvres, &c. où d'ailleurs
les inflammations, ou trop grandes
irritations peuvent avoir des suites
fâcheuses.

Il est pourtant bon de
remarquer, que quoique la nature
de la tumeur, et la partie, qu'elle
occupe, demandent le couteau, on
est quelquefois obligé de se servir du
corrosif, ou de la ligature: ce qui
arrive, lorsque la tumeur est dans
des endroits, où le couteau ne
pourroit atteindre, comme par
exemple dans l'intérieur du nez,
dans l'orbite, l'anus, la vulve, et
autres cavités inaccessibles à
l'instrument tranchant.

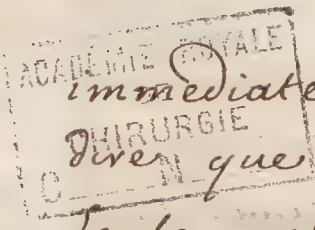


III.

Quelles sont les raisons de préférence de l'instrument tranchant au cautere, ou du cautere à l'instrument tranchant dans l'incision, ou extirpation des tumeurs?

Avant que de résoudre cette question, il est à propos de remarquer, que le cautere agit peu-à-peu; et le couteau tout d'un coup: Le cautere à mesure qu'il détruit un point de la tumeur, commence à attaquer le point, qui lui est continu, et le dispose par là à être entièrement détruit dans le 2.^e instant, lorsqu'il y sera





immédiatement appliqué : c'est-à-dire que l'action du cautere non seulement est successive, mais encore va comme par degrés, en acquerrant toujours de nouvelles forces. Au contraire celle de l'instrument tranchant est instantanée, et toujours égale, emportant ~~dans l'instant~~ tout-à-la-fois le total de la tumeur.

Il faut remarquer aussi, que les cicatrices, formées après l'application des corrosifs, sont toujours plus difformes, que celles, qui succèdent à l'action du couteau : Que les corrosifs produisent quelquefois de mauvais effets, par les douleurs constantes qu'ils causent, et par l'irritation du genre nerveux, à

à laquelle on voit souvent succéder
des dépôts, et des inflammations,
qui effarouchant pour ainsi dire
la tumeur, la rendent invincible;
et sont souvent suivies de gangrene,
tant par l'oscillation augmentée
des vaisseaux sanguins, que par
le retrecissement, que les nerfs
distendus produisent dans les
orifices des vaisseaux capillaires;
en conséquence duquel il se forme
des engorgemens suivis de la
gangrene, ^{fièvre delir.} et autres accidens
fâcheux: Enfin, que ces mêmes
irritations produisent d'autres fois
de très bons effets, en ce qu'aug-
mentant le jeu trop lent des
vaisseaux sanguins, elles les
rendent capables de fondre, et



ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C
de liquifier entièrement les
épaississemens des humeurs, et par
là guérissent le plus souvent des
tumeurs d'une grandeur considérable,
sans détruire pourtant qu'une
très petite ~~partie~~ étendue des
solides, qui la composent; le
reste se dégageant par l'action
des vaisseaux agacés, et comme
veillees par l'irritation des
corrosifs.

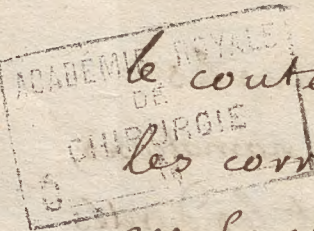
Par tout ce qui vient d'être
dit de la maniere d'agir, et des
effets du cautere, et de l'instrument
tranchant, il me paroît aisé de
juger des raisons, pour lesquelles
on doit préférer l'instrument

tranchant

ACADEMIE ROYALE

CHIRURGIE

tranchant au caustere, dans les
tumeurs cancéreuses, carcinomateuses,
variqueuses, et autres, dont les duretés
considerables sont comme rassemblées:
parce que l'instrument tranchant
emporte tout d'un coup ces duretés,
et que son action est moins
suivie d'irritation, et d'inflam-
mation, qu'on doit toujours craindre
dans les tumeurs, dont nous venons
de parler. Il en est de même de
celles, qui surviennent à des
parties, qui sont d'une structure
delicate, qui peuvent s'enflamer
aisement, et qui forment des
organes très necessaires, et d'une
très petite étendue: parce
qu'outre les raisons susdites, on
ménage mieux ces parties avec



le couteau, qu'on ne feroit avec
les corrosifs; et que les cicatrices -
en sont moins difformes.

Il n'est pas moins evident,
qu'on doit au contraire preferer
le cauterer à l'instrument tranchant,
lors que la tumeur contient une
matiere visqueuse, épaisse, et
gluante, et où il y a plusieurs
legeres duretés, ou concretion,
éloignées les unes des autres, et
ou les irritations ne sont pas à
craindre: parce qu'alors les
seusses augmentées des vaisseaux,
agacés par les corrosifs, peuvent
dégager la partie affectée, des
humeurs

HUMEURS
CHIRURGIE épaissies, qui forment la
tumeur, ou les différentes duretés,
et épargner par conséquent une
trop grande destruction des solides,
qu'il auroit fallu emporter, si l'on
eut employé le couteau. On
voit encore par là les raisons,
pour lesquelles dans les parties
charnues, d'une grande étendue,
et d'une structure moins délicate,
comme la fesse, on a moins à
craindre des corrosifs, qui d'ailleurs
en entretenant une plus longue
suppuration, peuvent donner
lieu à une fonte d'humeur plus
parfaite, et conséquemment à une
guérison plus radicale.



29
Voilà ce que nous avons
été le plus nécessaire, pour
répondre à la question
proposée.



29
Voilà ce que nous avons
été le plus pour
répondre
proposée.

Laus Deo soli
Spiuntelature